

# **PROJET HYDROÉLECTRIQUE DE LA RIVIÈRE SHELDRAKE**

## **VOLET ARCHÉOLOGIE**

BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES SUR L'ENVIRONNEMENT 2009-06-11

MÉMOIRE :

POUR LOUIS, RAPHAËL, GEORGES, DESNEIGES, PATRICK, et plusieurs autres :

ÉLOGE DE LA CURIOSITÉ

Par :

Pablo SOMCYNSKY  
Archéologue

1197, boul. St-Majorique, App. 4  
Gaspé, Qc  
G4X 6S9

Mon intervention ne concerne nullement la légitimité ou la validité du projet hydroélectrique. Pour moi, le truc n'est pas d'exploiter une unique ressource ou d'ignorer certaines ressources, mais d'exploiter harmonieusement toutes les ressources, avec intelligence et sagesse.

En fait, elle se veut plus un commentaire de ma vision d'ensemble de certaines choses qu'une analyse exhaustive et pointue du projet.

Quand je regarde des textes voués à l'archéologie dans les études d'impact, surtout dans celles d'espaces réduits, je trouve bien souvent qu'ils reflètent une image de fonctionnarisme dans le sens péjoratif du terme (il y a aussi un sens noble à ce mot). On y insère souvent de très nombreuses pages pour résumer la multitude de connaissances que le territoire pourrait nous révéler, pour aboutir au constat que pas l'ombre d'un nouvel éclat n'a finalement été découvert...

Cela fait le bonheur du promoteur. Et du BAPE. Et tant mieux si un projet n'altère pas le patrimoine culturel.

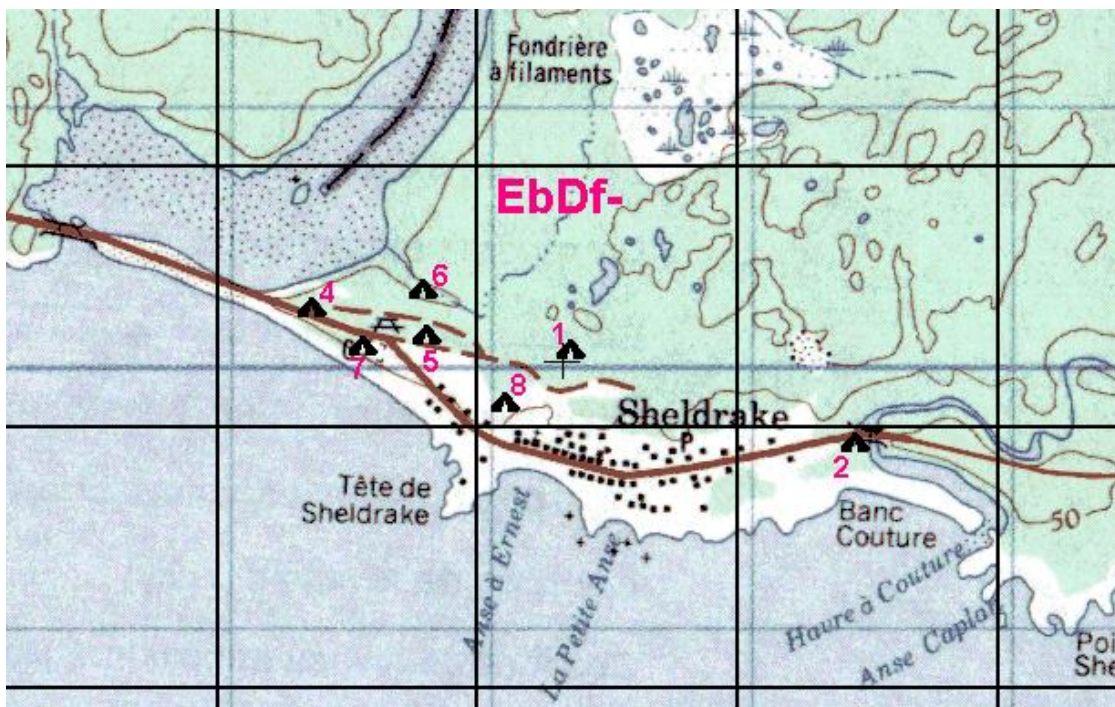
Mais est-ce toujours vrai? Ou bien la pratique, tant professionnelle que d'évaluation des impacts, ne laisse-t-elle pas échapper de nombreux sites qui seront perturbés par des travaux ou pis encore disparaîtront sans livrer la moindre trace de leur existence et donc sans enrichir la reconstitution historique?

Il me semble manquer un ingrédient à la partie archéologique de l'étude d'impact...

La curiosité!

Si je demandais au BAPE combien il y avait de sites préhistoriques le long de l'embouchure de la Sheldrake, le BAPE consulterait l'étude d'impact et répondrait : deux.

La vraie réponse est: au moins sept sur la rive est (cf. encart), plus au moins deux pas loin à l'ouest.



Comment le sais-je? En 1992, en périphérie d'un mandat direct, l'équipe d'Ekuanitshit (dont il me semble que faisait partie Patrick Michel, cité dans l'étude d'impact) avait décidé de jeter un coup d'œil sur les lieux. Par curiosité!

Ces sites additionnels sont documentés et ont obtenu un Code Borden du Ministère de la Culture. Même s'ils n'ont pas fait l'objet d'un rapport formel, ils existent.

Une situation comme celle-ci s'est déjà produite pour d'autres endroits directement évalués en étude d'impact ou a proximité.

Si le cimetière est encore là et que vous alliez vous y recueillir, peut-être y rencontrerez-vous encore à l'ouest quelques pièces en quartzite de Ramah. Et si le sentier traversant EbDf-5 subsiste toujours, peut-être vous y délieriez-vous les jambes sur un emplacement encore in situ.

Ces gisements sont-ils dénués de signification? Non, car ils témoignent d'une fréquentation.

Et c'est toujours mieux que...rien du tout.

Et il ne faut jamais présumer de rien. Je vous raconte, pour la Minganie. En 1984, le Grand chef Philippe et Louis Basile m'ont amené à quelques éclats de surface (EbCx-65). Et une autre année, Patrick Michel (encore lui! Il a fait en vérité beaucoup pour l'archéologie là-bas) m'a montré quelques autres pièces de surface à quelques kilomètres de là (EbCx-66). Toujours la curiosité! Plus tard, j'ai pu 'arracher' à Hydro-Québec (merci à ceux d'Hydro qui ont aidé) quelques dollars pour expertiser quelques sites perturbés par la construction de lignes; et, dans la foulée des résultats, un plan quinquennal de fouilles et de reconnaissances sur de tels tracés.

Hé bien! Cela parle au diable mais, entre autres, EbCx-65 est devenu le deuxième plus riche (quantitativement) site préhistorique à avoir jamais été fouillé au Québec en relation avec les travaux d'Hydro-Québec. Et EbCx-66 est actuellement le témoin de la plus ancienne occupation (peut-être dans les 7000 ans) sur la Moyenne Côte-Nord. Tout ça avec au départ une poignée d'éclats de surface.

	ARTEFATS	ECOFACETS	COMMANDITAIRE
EbCx-65	310 617	45 643	Hydro-Québec
EbBs-5	841 117	388 371	Hydro-Québec
EbCt-2	189 339	2 760	Parcs Canada
EbCp-2	108 345		Ministère des transports

Prenons EbBs-5, au lac Robertson. Lorsque l'équipe du Conseil des Atikamekw et des Montagnais l'a pris en charge, l'évaluation précédente n'avait dévoilé que moins d'une centaine d'artefacts. Un site merveilleux, comme on peut en rêver : une trentaine d'occupations au moins, étalées sur plus de 7000 ans vraisemblablement. Entre nos mains, il s'est avéré à ma connaissance le plus riche (quantitativement) gisement jamais fouillé dans le cadre des travaux d'Hydro-Québec. Et EbCt-2 et EbCp-2, aussi à ma connaissance les sites les plus riches fouillés au Québec pour les promoteurs concernés.

À titre d'échelle comparative, Hydro-Québec a fait explorer et fouiller la région de la Sainte-Marguerite pendant 8 saisons, si je me rappelle bien. Moins de 20000 artefacts ont été soutirés de la quinzaine de sites préhistoriques découverts.

Et je ne parle pas du qualitatif.

La curiosité, disais-je! Au fil des années, l'équipe archéologique sous gestion innu a réalisé 5 reconnaissances en relation avec les promoteurs susnommés, sur la base d'études de potentiel préparées par des firmes directement pour les promoteurs. Comme ces études de potentiel sont faites pour les besoins des promoteurs et ne sont jamais validées scientifiquement, l'équipe sous... responsabilité innu s'est efforcée à dégager un peu de temps (peut-être 10% dans certains cas) pour tester des zones dites sans potentiel. Au total des cinq expéditions, elle avait découvert autant de sites préhistoriques avec ce petit 10% que dans l'ensemble des zones à potentiel. À la Sainte-Marguerite, en sus des 15 sites précités, l'équipe sous gestion innu avait détecté en une seule saison 7 de 10 nouveaux sites dans des espaces supposément sans potentiel. Qu'est-ce que cela donne à penser?

La recherche de gisements préhistoriques n'est pas affaire simple. Je viens de signaler la sous-évaluation des secteurs dits sans potentiel. À Sheldrake, une première expédition avait rapporté deux gisements : la deuxième visite, cinq autres. J'ai une vingtaine d'années d'expérience relativement à la Côte-Nord : je peux vous avouer en toute modestie être persuadé qu'une grande quantité de sites existent encore dissimulés dans des espaces même peut-être voisins de ceux que j'ai expertisés.

J'élargis un peu. Le complexe Romaine, pas loin. Le BAPE s'y était montré satisfait, dans son rapport, des mesures concernant le patrimoine archéologique. ??? 23 sites préhistoriques (un déjà connu)... sur un axe de pénétration important... pour 4000 ans d'histoire, alors que l'occupation côtière atteindrait les 7000 ou 8000 ans... soit moins d'un site-témoin par siècle... pour combien, 20000, ou 30000, ou 50000 vestiges artefactuels...

Quinze sites pour la Sainte-Marguerite, 23 pour la Romaine, combien pour la Toulnostouc, combien pour la Petite Mécatina à venir? Pour 7000-8000 ans de préhistoire!!!

Les aménagements hydroélectriques risquent de ravager les rives porteuses de gisements préhistoriques. Si l'on se contente d'un minimum de sites-témoins, ne craint-on pas d'altérer à jamais la compréhension de l'occupation autochtone préhistorique.

Ce que j'apprends, c'est que le modèle de la pénétration autochtone à l'intérieur des terres et de cycle annuel d'occupation de la Côte-Nord risque d'être modifié et rabougri non pas sur la foi de son existence ou non, mais parce que les preuves de sa structure auront été détruites sans avoir été connues. C'est aussi la connaissance des modes d'utilisation des axes d'accès, encore embryonnaire, qui risque d'en pâtir.

J'aurais très bien vu le BAPE, avant d'exprimer sa satisfaction, poser la question suivante : Hydro-Québec ayant consacré un montant x d'argent pour 23 sites préhistoriques, y a-t-il un archéologue intéressé à recevoir le même montant pour découvrir 23 autres gisements?

Je suis probablement trop vieux pour ces expéditions, qui sont exigeantes. Je me consacre plus aux données. Mais, sachant ce que je sais du territoire, sachant comment et pourquoi les études de potentiel sont faites, je crois que je n'hésiterais pas à encourager une âme bien née à se lancer.

Le BAPE aurait aussi pu demander : pourquoi Hydro-Québec n'a-t-il pas confié aux Innus la responsabilité de s'occuper du patrimoine innu, comme le gouvernement terre-neuvien l'aurait fait pour des développements sur la Churchill?

Les divers choix qui ont été faits, ce sont ceux du promoteur. Ce sont les choix du BAPE. Ce sont les choix de qui on voudra.

Ce ne sont pas les miens.

Outre la curiosité, il y a... l'amour du patrimoine.

Permettez-moi cette parenthèse, mais l'activité archéologique ne devrait parfois pas s'arrêter où elle s'est arrêtée. Ainsi, lors de la dissolution du Conseil des Atikamekw et des Montagnais en 1994, Hydro-Québec a annulé la cinquième année du plan, et les parties intactes de EbCx-66 (le plus ancien site connu en Minganie) dont la fouille était planifiée ont alors été abandonnées à la détérioration.

Autre exemple, très très important et significatif. Dans le cadre des études d'impacts d'envergure, les promoteurs finalisent souvent le volet archéologique par une analyse des multiples données recueillies. Sur la Côte-Nord, ce fut fait pour la Sainte-Marguerite (moins de 20000 artefacts préhistoriques), mais pas pour EbCx-65 ou EbCx-66 ou EfBs-5 ou EbCp-2 et si peu pour EbCt-2, dont les collections artefactuelles frisent le million et demi. Pourquoi? Parce qu'elles ont été accumulées sous gestion innu?

Peut-on mesurer la perte que cela représente?

Même pour Sheldrake, il faut penser à l'après!

Un dernier petit commentaire concernant la Romaine : s'il y aura un milliard et demi de \$ en retombées pour la Côte-Nord, à qui profiteront les autres presque 5 milliards?

Revenons à la Sheldrake. Si le BAPE me demandait de but en blanc s'il y a risque de perdre des données archéologiques au cours du projet, je lui répondrais bien franchement que je n'en sais rien : ce n'est pas moi qui suis là-bas.

Mais j'ajouterais : 1) il y a souvent inadéquation entre les critères théoriques de potentiel exprimés dans un tableau, et leur repérage intégral ou presque sur les cartes, celles-ci donnant finalement un aperçu partiel de la réalité; 2) l'investigation stratégique d'un micro-espace est un art.

Et un lecteur ne dispose pas des outils pour évaluer ces aspects dans le détail.

Quand on est archéologue, il faut regarder, encore regarder, encore et toujours regarder. On finit par ne plus simplement chercher, mais par trouver.

Il faut une vision, et une philosophie.

Il semble qu'il y aura une autre intervention archéologique en 2009 : espérons que, si vestige il y a, il ne passera pas inaperçu.

Que le BAPE me permette une dernière considération... pour Jean-Charles. J'ai passé près d'une vingtaine d'années en relation avec les Innus de la Côte-Nord, les plus belles de ma vie (les prénoms en titre sont ceux de gens de mes équipes, de leurs équipes). J'ai eu beaucoup de satisfactions. J'ai failli aussi une couple de fois, la vie forçant parfois à d'autres combats. Merci pour tout! Et mes meilleurs vœux pour tout! À un moment donné récemment, j'ai eu à livrer une autre bataille et, pour montrer que je ne céderais pas, j'ai affiché publiquement sur mon bureau un symbole de détermination, le drapeau de Mingan...

L'aigle bleu, blanc et noir d'Ekuanitshit!